

Une plongée au G U C le 3 avril 1983 . vécue par moi-même : Christian Conneradt

## ON A PERDU RATOUNE !

Le dimanche de Pâques, à Cassis, on se prépare à plonger, vers onze heures, midi, très tôt comme d'habitude.

Mer froide et mistral de rigueur, nous mouillons l'ancre sur quarante mètres de fond, à Castelvielle. Nous envisageons une « cinquante », (depuis le temps que je dois la faire cette cinquante...) Nous basculons, une palanquée de six , Coco deuxième échelon (N4), Solange et son papa André ,José ,Ratoune ,tous premier échelon (N2) et moi, deuxième échelon également. L'eau glacée me chatouille la moelle épinière, ce n'est pas très agréable à cette saison.

C'est une plongée presque dans le bleu, en suivant le tombant, une descente rapide comme je les aime. C'est le sable à quarante-cinq mètres, tant pis pour la cinquante, ce sera pour la prochaine fois. Les canards suivent derrière, chacun à leur rythme. Balayées par mon phare, les couleurs de la flore bariolée revivent un instant sous les yeux émerveillés des plongeurs.

C'est un peu l'euphorie !

Coco compte ces ouailles, réflexe normal de tout plongeur chef de palanquée : 1,2 ,3,4,5... ? les mains en signe d'interrogation, il me fait comprendre qu'il en manque un.

C'est qui l'apôtre égaré ? Ratoune ! Où est-il passé celui-là ? Coco me fait signe de rester au fond avec les autres, et lui d'aller voir plus haut (tout ça avec les mains et les pieds bien sûr).Solange et papa farfouillent dans les trous à la recherche des bébêtes, José flegmatique semble attendre l'arrivée du bus, et moi légèrement inquiet prend la décision de faire remonter tout le monde. Quarante-cinq mètres avec un plongeur perdu, faut pas insister. Ils se demandent d'ailleurs un peu pourquoi, la narcose aidant. Peut-être que l'on retrouvera notre oiseau égaré quelque part moins profond.

La lente remontée commence, cherchant dans le lointain bleu pâle et sinistre de l'eau, quelques bulles, qui pourraient révéler la présence de notre plongeur perdu ,sans succès. Mais où est-il passé ? Normalement il doit être en surface, récupéré par Trotro resté en sécurité sur le bateau. Aucun problème. Et s'il n'y était pas ? Pourquoi ai-je envisagé cette solution ? L'angoisse du copain perdu à cinquante mètres, gisant sur le sable me tenaille soudainement. Les cinq minutes de palier à trois mètres me semblent des heures. L'eau est encore plus froide. Des plongeurs belges à coté de nous , font leur palier la tête en bas. Ils palment tellement qu'ils font des remous en surface. Peut-être que Ratoune est parmi eux , qui sait. Mais non, il n'y est pas. Nous crevons la surface. Trotro dort sur le boat.

-T'as pas vu Ratoune ?

- Nonnn !

- On l'a paumé !

- Merde, mais il est où ce con ! Il n'est pas remonté, dit-il en se dressant sur le bateau et en scrutant du regard la surface agitée et houleuse de l'eau Il devient pâle et livide, ce n'est pas le mal de mer.

- Je vois des bulles là-bas !

C'est bien difficile de distinguer la différence entre des bulles de vagues et de celles plongeurs. Il n'y a personne de frais sur le bateau, Trotro n'étant équipé.

On se regarde, Coco et moi . On y va dit-il. L'angoisse, je l'avais déjà ! Le froid pas la peine d'en parler. Quarante-cinq mètres de bleu en dessous, ce n'était pas le même bleu que tout à l'heure lors de la première descente. Ce bleu-là est sinistre, glacial , un bleu presque noir, un bleu en deuil. Ratoune est mort ! J'en suis persuadé. Coco descend

devant moi dans les ténèbres. D'ailleurs, pourquoi descend-on ? Ratoune est mort , tout au fond sur quarante ou cinquante mètres , emporté par le courant. On ne le retrouvera même pas. Et pourquoi cela nous arrive à nous cette histoire ? Je ne plonge plus , c'est fini. On va rentrer à Grenoble à huit dans le fourgon, le vieux J7 Peugeot du GUC plongée. Et que reste-t-il comme air dans nos blocs bi-bouteilles ? Replonger tout de suite après une quarante-cinq, que faut-il faire ? On apprend cela au deuxième échelon . Je ne m'en rappelle plus. Trop angoissé par la mort du copain, l'eau froide me paralysant, j'étais incapable de calculer ma plongée. C'est ma 99<sup>ème</sup>. Il n'y aura pas de 100<sup>ème</sup>. J'arrête la plongée. Ratoune est mort, le GUC va être triste. Triste aussi le regard de Coco à coté de moi, le regard perdu, interrogateur .C'est la première fois qu'il replonge rechercher quelqu'un me confirmera-t-il par la suite.

Nous cherchons notre camarade dans ce monde du silence, un silence de mort, entrecoupé des sifflements lugubres des détendeurs, pendant d'interminables minutes et sans grande conviction. Je n'avais pas envie de retrouver Ratoune et de remonter un cadavre , faire l'exercice de remontée du noyé, pas pour rire, comme à l'examen du 2<sup>ème</sup> échelon .

Coco m'appelle et me montre la table : 45 mètres 25 minutes , 2- 7 -18 , Je viens de comprendre ! Nous sommes en plongée consécutive, ce sont les temps de palier à 9 mètres, 6 mètres et 3 mètres ; presque 30 minutes de palier ! Le froid m'envahit, jamais je tiendrai. A neuf mètres , au bout de quinze secondes , je regarde ma montre. Cela ne passe pas vite les deux minutes...A six mètres nous nous accrochons au rocher. J'ai froid, c'est long, très long. Et Ratoune dans le noir, là-bas , tout au fond ? je ne compte plus le temps de palier à trois mètres. Je ne sens plus le froid. Mon détendeur s'échappe, je ne peux plus le serrer avec ma bouche gelée. Coco déroule son parachute avec ses mains engourdis. Il lui faut du temps, nous nous accrochons au fil, sûrs de rester au palier. Je me mets en boule, je m'endors presque, réaction au froid qui anesthésie, comme la neige. Et si j'essayais de pisser dans ma combinaison ? ça réchauffe. Je me contorsionne, impossible , tout est bloqué par le froid. Coco me regarde d'un drôle d'air interrogateur. Je pense toujours à Ratoune au fond, et m'en veux d'avoir des préoccupations si basement matérielles.

Soudain le bateau arrive au dessus de nous. Les copains ont repéré le sac gonflé du parachute. Quelqu'un le tire à lui et fait un vague signe, la main dans l'eau. Aurais aperçu le O.K ? C'était tellement rapide que je n'osais espérer. Il aurait dû insister. Peut-être a-t-il voulu dire que Ratoune est sur le bateau...Mais il n'y a pas d'autre signe de confirmation. Au fait , nous ne sommes pas passés sur réserve ? Après un temps de plongée pareil, bizarre...Les BI étaient bien gonflés au départ.

Je regarde ma montre, encore une minute de palier. Mais maintenant cette minute me paraît trop courte, car à son terme je saurai la triste vérité. Je n'ai pas envie de sortir la tête de l'eau. Coco crève la surface. Il sait , lui, maintenant le sort du copain. Je reste sous l'eau , je grignote les secondes, je ne veux pas savoir.

Surface ! Ratoune est sur le bateau , déshabillé même , un sourire plutôt pâle . Tout est oublié en un instant . C'était donc ça le signe de la main dans l'eau . Je n'ai plus froid ! ...

Trotro scande en appuyant sur les mots : « Ratoune , tu payes à boire et dans le troquet le plus cher de la ville ! et même deux fois ! ça va te coûter un maximum » .Finalement on a bu le pastis dans « la joie et la négresse » . Il restait 20 bars dans les Blocs.

Narcosé à trente huit mètres , Ratoune est remonté , en regardant son profondimètre , mais la mauvaise aiguille , la rouge , la traînante qui indique la profondeur maximum atteinte. L'aiguille ne bougeant pas , il croit ne pas remonter. Il percute alors sa fenzy et récupère ses esprits presque en surface. Réalisant son erreur , il replonge à mi-profondeur (normal après une P.A.) .Il continue son temps de plongée tout seul et réapparaît en surface trois minutes après notre plongée à sa recherche .

L'après- midi , toujours très tôt , à quatre ou cinq heures, c'est la cinquante promise .

- Tu plonges Ratoune ?

- Euh !...Nonn...suis pas très bien. J'assure la sécurité en surface !

C'était la première cinquante pour André , Solange et moi. La millionième pour Coco .  
Ma centième en même temps pour moi , celle que je n'aurais jamais faite . Une plongée  
pleine de souvenirs, dont un baiser hyperbar échangé entre Solange et moi , pris en photo  
par papa...

Quand à Ratoune ,il s'est fait peur. Pendant toute notre recherche, les copains sur le  
bateau ne savaient pas où nous étions Coco et moi. Presque trois quarts d'heure d'angoisse  
pour eux , et aussi ...pour Ratoune .

Ratoune n'aura pas replongé du week-end.

P. S.

Trotro notre médecin O.R .L et moniteur a écrit sur mon carnet de plongée en face de la  
99<sup>ème</sup> , un commentaire d'un langage d'ex-carabin que la décence m'empêche de  
publier dans ce récit mais que je tiens à disposition pour ceux qui veulent savoir, lors une  
prochaine sortie club . Et pour Ratoune , ce surnom, j'ignore sa provenance.

Christian